

sé à cet exercice, jouait des mandibules avec une docilité surprenante.

De larges plats d'argile recueillaient l'huile qui lui *dégoulînait* (excusez l'expression, mais elle rend si bien la pensée), qui lui *dégoulînait* fidèlement de chaque côté des mâchoires.

Le crocodile rendait d'autres services : il n'était pas rare, notamment, de le voir employer à l'enfonçage des pilonis.

D'un seul coup de sa robuste queue il faisait l'ouvrage de dix hommes.

Certains artisans arrivaient même à lui faire, de la même sorte, frapper des médailles.

(Les carafes frappées n'étaient pas encore connues, mais je doute que le procédé ait rencontré le moindre succès, appliqué à ce genre d'industrie.)

Ce que les Egyptiens réussissaient à faire, pourquoi ne le tenterions-nous point, nous autres gentilhommes des temps modernes ?

Oh ! pas pour l'industrie, non !

Vous vous ririez de moi, et vous auriez raison si je vous proposais d'acclimater le crocodile en Provence et de le transformer en fabricant d'huile d'olives.

Mais....

Ici, je m'interromps pour prier tous les Français, les vrais Français que liront ces lignes, de ne pas en souffler un mot à l'étranger, à l'étranger qui nous guette.

Le crocodile peut nous rendre des services énormes au point de vue de la défense nationale.

Grâce à sa carapace quasi invulnérable, grâce à ses incontestables talents de nageur discret, subtil et endurant, le crocodile, bien dressé, deviendra vite un auxiliaire émérite de notre marine nationale.

Dans sa gueule on introduira la torpille meurtrière qu'il ira porter là-bas, au bon endroit, et qu'alors de sa queue vaillante il percute soudain.

C'est les Anglais qui passeront un sale quart d'heure !

ALPHONSE ALLAIS.

Documents tout secs

Malgré la volonté officielle de Léon XIII, trois fois exprimée, l'autorité des évêques français est ruinée par les ingénieux prélats de Rome, et la religion catholique en France menace de paraître bientôt une administration, dont les chefs de bureau seraient à l'étranger. Hier, c'était l'incident d'un évêque injustement condamné dans une juste querelle. Aujourd'hui, c'est une pire aventure. Ecoutez-en la lamentable histoire avec documents tout à fait inédits.

La scène est aux îles Saint-Pierre et Miquelon, colonie française au nord de l'Amérique. Le décor, c'est le ciel gris, le rocher gris et la mer colorée de ses agitations. Quelques habitants vivent là de poissons et de conserves. Entre la fièvre et les rhumatismes, ils attendent l'heure où viennent chaque année les pêcheurs. Et les pêcheurs arrivent en avril, par milliers, portant la gaieté, portant la France. Ils pêchent et repartent. Puis, plane pour de long mois le silence, ce grand oiseau dont les ailes noires couvrent les vagues et le rocher.

Les marins sont catholiques, la mer inspire les grands penseurs, et le mouvement des vagues berce les âmes dans la direction du ciel. Les rocs de Saint-Pierre et de Miquelon ont un clergé français qui vient là par dévouement. C'est un administrateur ecclésiastique aidé de quatre prêtres. Depuis huit ans Mgr Tiberi dessert ce roc avec un courage d'apôtre, avec une simplicité de prêtre. Son surplis, symbole d'Eglise, paraît aussi un morceau du drapeau de France. Dans ce désert d'idées, l'homme souffre, mais la foi robuste des marins le console de tout, et sur le rocher triste, il fait son devoir joyeusement.

Un beau jour, des moines arrivent, portant dans les plis de leur robe *l'Œuvre des mers*. Ces moines s'appellent les Assomptionnistes. Ils veulent aider le clergé séculier dans son œuvre. Par leurs journaux, les *Croix*, ils sont puissants. Mgr Tiberi les accueille, les aide. Les pères s'installent, lancent des prospectus sur le continent pour *l'Œuvre des mers* et, doucement, pous-